

Dennewitz 2003 (Brienne en Mai (1))

Manifestation aussi sympa que d'habitude, grâce surtout à notre hôte, Thierry Melchior, et à son choix judicieux de l'Auberge de la Plaine (aussi sympa que lui) pour le repas du samedi soir. Toute cette sympathie forme la raison première de notre participation (vous avez aimé, vous aimerez !).

La surface initialement allouée, 8 m x 4 m, m'a conduit au choix d'une bataille "intermédiaire"... Avant d'apprendre avec 48 heures de préavis que je pouvais disposer de toute la place que je pouvais souhaiter, suite à des défections inattendues. C'était trop tard, après des semaines de préparation, pour tout remettre en question, d'autant plus que j'avais réduit les velleités de participation en rapport, visant 16 joueurs plutôt que les 24 nécessaires pour faire plus grand.

Comme Dennewitz est une bataille d'une mise en oeuvre délicate, celà n'en a été que mieux. Il m'a fallu en effet canaliser tant bien que mal l'énergie débordante de Fédor/Ney dont l'omniprésente ubiquité m'a "pris la tête", m'empêchant d'empêcher d'autres débordements portant eux-mêmes en germe d'autres problèmes à gérer en temps réel. De tout celà est sorti une bataille de Dennewitz différente de l'originale, qu'au demeurant peu connaissaient. La plupart y ont trouvé leur compte.



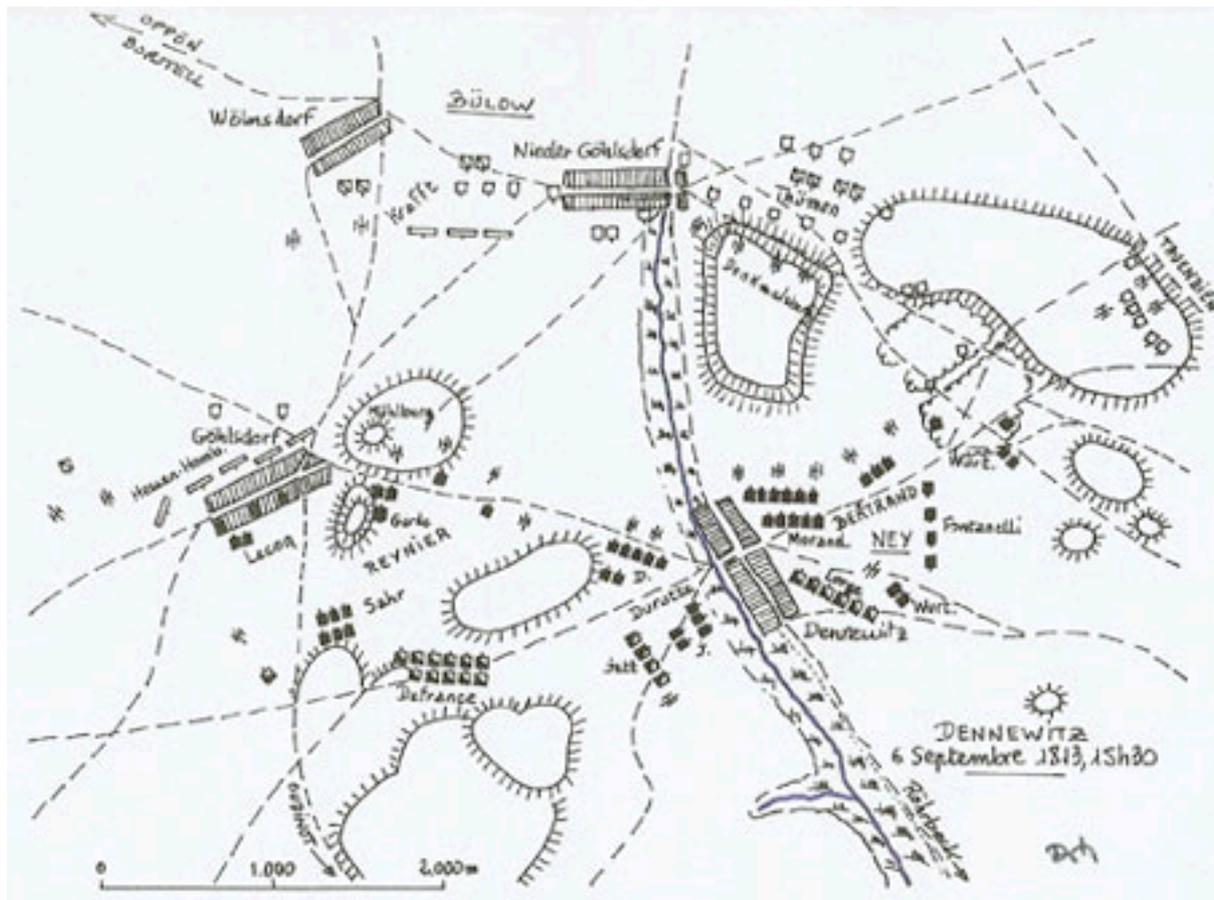
Frédéric Fédor/Ney explique sa manoeuvre à Diégo Mané/l'arbitre.

A 11 h 00 les Italiens de Blanchonnet/Fontanelli ont l'ordre d'engager Gantillon/Taumentzien, mais ils le font encore plus mollement que je ne l'escomptais et pire même, sont rappelés au moment où ils allaient l'emporter... C'est alors que JAMané/Thümen intervient, vers 13 h 00, malmenant Louvier/Morand et forçant Baujot-Julien/Lorge à retraiter alors qu'il débordait Taumentzien.

Entretiens Kerdal/Bülow avait dirigé Chaigneau/Hessen-Homburg sur Dennewitz depuis Nieder-Göhlisdorf. Ce que voyant DMasson/Franquemont, prêt à passer le pont de Dennewitz pour rejoindre son corps, s'arrête et fait face à gauche pour contrer la menace. A un contre deux ses chances sont minces. Fort heureusement paraissent alors Scotto/Defrance et ses Dragons, menaçant le flanc des Prussiens qui s'arrêtent net. Kerdal/Bülow avance alors la cavalerie de MMané/Oppen pour contrer la française et flanquer son lieutenant... mais l'occasion, fugace il est vrai, est passée.

S'ajoutent ensuite, étendant le front, la brigade Prussienne Mourgues/Krafft, et la division Française Rémy/Durutte, luttant l'une et l'autre pour le contrôle de Göhlsdorf. Plus tard viendront encore s'ajouter au-delà du village, vers 16 h 00, la brigade Prussienne BMasson/Borstell que tiendront en respect des éléments de la cavalerie Saxonne rameutés de Röhrbeck. Dans ce secteur gauche (vu du côté "Français") la lutte principale a eu lieu entre les cavaleries Oppen et DeFrance.

Le premier avait disposé son artillerie sur le Mühlberg, flanquée à droite par le moulin tenu par des fantassins de Krafft. Mais sa gauche se trouvait "en l'air" à chaque fois que les escadrons qui la tenaient chargeaient ou se faisaient chasser. C'est pourtant dans ces conditions que les artilleurs vont repousser les multiples charges que DeFrance délivre sans discontinuer. Même la mort de ce brave général, au milieu de l'ennemi, ne met pas un terme au combat sur ce point. Il faudra en fin de journée l'arrivée de la division de cavalerie Fournier pour briser enfin la résistance ennemie*.



Le plan historique (tiré de L3C 14) pour l'intelligence des mouvements.

Au centre c'est l'arrivée de l'infanterie Saxonne de Lecocq sous Fontanel/Reynier en personne qui, de concert avec les Wurtembergeois, permettra de pousser méthodiquement Hessen-Homburg vers Nieder-Göhlsdorf. Trop méthodiquement peut-être (comprenez trop lentement) car cela donne le temps à Kerdal/Bülow de diligenter quelques renforts qu'il vient enfin de recevoir de son chef, le Kronprinz von Schweden, en Français Bernadotte. Les Hussards Suédois plastronnent, ralentissant encore Fontanel/Reynier. Mais un malheur n'arrive jamais seul et des boulets de 12 £ Russes, tirés du Denkmalsberg sur l'ordre de Thümen, écharpent soudain le bel ordonnancement allemand.

Mais un malheur n'arrive jamais seul (bis) et voici que le carré flanquant les Saxons est attaqué et mis sans formation par le 44e Jägers Russes fraîchement arrivé. Ce que voyant Oppen lâche sur lui un escadron des Hussards d'Izioum mis à sa disposition. La résolution est brève comme un coup de sabre. Le carré est dispersé et poussé dans la batterie qu'il flanquait. Reynier est blessé dans l'action. Les Hussards Suédois ne sont pas en reste et renversent le bataillon voisin. Le centre n'a plus de chef ni de gauche, et sa droite peine sous les boulets Russes. La retraite en ordre s'impose.

Sur la droite Fontanelli et Tauentzien se sont neutralisés. Ney a bien ordonné quelques charges à la cavalerie de Lorge mais aucune n'a abouti. Dépossédé de fait de son commandement par son chef, le général Bertrand est allé diriger la contre-attaque de quelques éléments épars contre un détachement ennemi provenant de Juterbogk. Ce sera le seul succès Français dans ce secteur. En effet, les conscrits de Lorge, bien que deux fois plus nombreux que les magnifiques Leib-Husaren de Thümen, ne parviennent pas à les contrer. Entretemps l'infanterie de ce général, descendant du Denkmalsberg, s'avance inexorablement vers Dennewitz, s'emparant des 24 pièces de Morand.

Le combat s'engage bientôt pour le village lui-même que les Prussiens enlèvent en partie. Le maréchal Ney, toujours au feu, est alors blessé assez gravement pour se retirer incontinent du champ de bataille. Comme s'il avait attendu ce moment pour intervenir en sauveur, le maréchal Oudinot paraît enfin à la tête de la division Pachtod qu'il lance aussitôt dans Dennewitz où elle stabilise in-extremis la situation. La division Guilleminot, ayant reçu de Ney la même direction, la suivait mais, ne pouvant passer, eu égard aux combats qui se livraient, dût s'arrêter, formant involontairement une puissante deuxième ligne aux Saxons et Wurtembergeois, ce qui dissuada les Prussiens de pousser leur avantage. Il était alors 19 h 00 et insensiblement le combat s'arrêta.



John-Alexandre Mané/Thümen et Frédéric Louvier/Morand arbitrés par Nicolas Rémy.

Au bilan, les "Français" avaient perdu 5.400 hommes et 36 pièces, Defrance tué, Ney, Reynier, Lecocq et Fontanelli blessés, contre 7.000 hommes et 36 pièces, Thümen et Krafft blessés, aux Prussiens. Mais l'avantage tactique restait à ces derniers, accrochés à Göhlsdorf et au moulin du Mühlberg, ayant pris l'ascendant au centre et tenant une moitié de Dennewitz, bloquant le passage vers Juterbogk tout en menaçant la retraite de Fontanelli encore engagé par Tauentzien.

Cela se traduisait ludiquement par la possession de 8 des 12 points que j'avais instaurés pour amener les joueurs dans le bon sens (historique). Le reste n'est que pure logique. N'ayant pas vaincu le 6 Septembre et se trouvant bloqués dans leur progression vers Juterbogk par Dennewitz, les "Français" sont coupés en deux par la rivière et continuent de prêter le flanc à Bülow qui le 7 sera renforcé de 30.000 Russes et de 20.000 Suédois. La retraite est inévitable.

Les joueurs "Français" pouvaient-ils vaincre, handicapés par les choix antérieurs désastreux de leur chef et l'engagement intempestif et fautif du IVe CA (toutes choses imposées par thème et échappant auxdits joueurs, et sans lesquelles il n'y aurait pas eu de bataille, donc pas de défaite) ?

Les joueurs Prussiens ont semblé le craindre longtemps, preuve que ce n'était pas évident, et je suis sûr que bien des joueurs "Français" ne se considèrent pas vaincus sur la table et certes ils ne le sont pas, même si "après la bataille tout le monde est stratège", mais les éléments plus haut, pour être plus "stratégiques" que tactiques n'en donnent pas moins la clé du problème.

Je vais pour ma part me servir de l'expérience acquise à Brienne pour, comme d'habitude, faire rejouer à Lyon la même bataille, changeant les rôles des participants et en donnant en priorité à ceux de nos joueurs qui n'ont pas eu l'opportunité de monter ce week-end dans l'Aube. De tout cela sortiront des choix affinés pour ladite reconstitution **... des fois que cela en tenterait d'autres.

D. Mané, Lyon, Mai 2003

* D'après SS et "Les mémoires d'un jeune conscrit de la division Defrance" accompagnant la dernière charge : ..."la de batterie prussienne... est prise... Vive l'emperaaaarrgghh !!!".

** Initialement envisagée au 1/150-100e pour jouer sur une seule table avec 8 joueurs, puis, version Brienne, au 1/100-66e sur trois tables avec 16 joueurs, nous aurions pu -je l'ai su trop tard- la jouer au 1/75-50e, voire au 1/50-33e, sur six et + tables avec 24 joueurs.



Julien Thibault-Beaujot/Lorge, Diégo Mané et Bruno Masson.

Cette vue du début de la bataille nous permet de voir au premier plan le superbe déploiement de Jean-François Gantillon/Tauentzien, absent de toutes les photos car c'est lui qui les prenait !

Dennewitz 2003 (Brienne en Mai (2))

Tout le monde ne les comprenant pas toujours, je saisis l'occasion de souligner certains points.

Pour nous ces rencontres histo-ludiques se veulent avant tout l'occasion de réunir des joueurs habituellement séparés et, comme il s'agit d'amis, dans le but de passer les meilleurs moments possibles... et en général celà coule de source... mais pas toujours, vous le savez.



Je ne me souviens plus de ce que je disais, mais c'était drôle !
Nicolas Rémy/Durutte, Patrick Fontanel/Reynier, Georges Mourgues/Krafft.
Le cliché montre l'aile droite prussienne prête à déborder Gohlsdorf.

Or si tant bien que mal la règle est appliquée, l'esprit à parfois du souci à se faire, et c'est donc le rôle de l'arbitre d'y tenir la main. Encore faut-il qu'on le pressente, car il ne peut tout voir, et qu'ensuite on ne le discute pas.

Le mieux certes est bien sûr d'avoir un arbitre par table mais, on aura beau le répéter, car ce problème est récurrent, celà ne déclenche pas pour autant les vocations... entre autres à cause de ces discussions pénibles et systématiques de certains qui pourtant sur un terrain de foot se taisent.

Autre cas récurrent, mais marrant celui-là, de nos reconstitutions à tables multiples. Les ruptures de table ont encore frappé, certains considérant leur bord de table comme d'habitude, comme le bord de la partie... d'où rien ne peut leur arriver. Bien fait pensé-je systématiquement, car c'est pédagogique. Pas de flanc-gardes = pas de sécurité. En outre, dans le cas de Dennewitz, celà à joué un tant soit peu le rôle de la poussière qui empêchait de voir d'un secteur à l'autre.

Deux dysfonctionnement relevés par votre serviteur et décrits ci-après pour ne plus les revoir :

Exemple d'abus contre l'Esprit (FB) : le GCA Bertrand, parti à un kilomètre de son emplacement normal de commandement pour mener personnellement une charge d'un escadron de conscrits

contre des Landwehr Kavallerie (quelle déchéance)... qui seront ainsi repoussés à 1 point près alors que Bertrand en a donné 2... et qu'issu du Génie, il ne pouvait mener une charge de cavalerie.

Exemple d'abus contre la règle... et la géométrie plane (SS) : soit sur le côté gauche de la table centrale, en bord de table, un carré Saxon attaqué par un Jäger Russe. Derrière le carré un bataillon en colonne, et derrière encore, placée en travers pour ne pas tomber de la table, la batterie à cheval de Defrance. Le bataillon en colonne se trouvant vis-à-vis la hauteur du Mühlberg, tenue par Oppen, sur la table de gauche. En arrière de ladite hauteur un escadron Prussien, à demi massacré par les six feux qu'il a reçu de la batterie antérieurement.

A ce moment Oppen lance un escadron de Hussards d'Izioum en opportunité sur le carré Saxon que les Jägers viennent de contacter... et SS de réclamer à cor et à cris un tir sur les hussards qu'il espère ainsi arrêter. Appelé sur l'action je le refuse car la crête du Mühlberg interfère à la vue jusqu'à 3 cm du bord de la table tandis que le carré Saxon est à 1 cm du bord de l'autre table, soit en tout 4 cm, ce qui doré et déjà n'offre un couloir qu'à trois pièces au lieu des 6 tirant sans discontinuer depuis trois tours... sans parler du risque de toucher les amis... dans la poussière...



Denis Masson/Franquemont, Frédéric Blanchonnet/Fontanelli, Salvator Scotto/Defrance.

Poussière justement qui a déterminé une règle spéciale Dennewitz dûment présentée en lever de rideau, comme quoi il ne pourrait y avoir de tir personnalisé sur des unités de 2e ligne dès lors que d'autres seraient en mouvement entre tireur et tiré. Là nous en avons plusieurs des deux camps...

Une autre règle, permanente celle-là et figurant en bas de la page 9 des addendas du jeu simultanément stipule qu'une unité de CAValerie apparaissant ne peut être tirée par une unité non objectif que si elle est visible depuis/pendant 2 UD, soit 12 cm, trois fois plus que les 4 du couloir ci-dessus !

Et pour en finir rivons le clou. Même à P1 Bis (0)(limite ? !), les 3 pièces éligibles tirant (+2) dans la poussière (-1) sur cavalerie en déplacement rapide par le travers (-2) obtiennent un score royal de -1 à 3 soit *, autrement dit rien ! Cela valait-il la peine de raler de la sorte ?

D'autant que l'organisateur "L3C", toujours moi-même en l'occurrence, après des semaines de travail assidu pour que tout se passe bien, n'espère rien de plus que le plaisir des participants et celui du public. Nous le devons en ôtre particulièrement à notre hôte qui, lui aussi s'est beaucoup investi et doit "paraître" au mieux vis à vis de ses "supérieurs".



Diégo Mané-moi-même (fatigué mais heureux !) et notre hôte de Brienne, Thierry Melchior.

C'est tout ce que les organisateurs, bénévoles il faut le rappeler, demandent aux "consommateurs" que vous êtes, pour continuer à les gorger de plaisir ludique. Alors soyez sympa, tiens, comme Thierry Melchior et l'Auberge de la plaine, et Dieu* vous le rendra au centuple, comme d'habitude.

D. Mané, Lyon, Mai 2003

* Mon surnom "populaire" d'arbitre L3C, or "vox populi, vox dei", force m'est donc de l'assumer.

P.S. : Ajout de 2005, où j'ai recomposé cet article, et les deux suivants sur "Dennewitz 2003", pour mise en ligne sur internet, notamment en y insérant les photos de cette manifestation.

D'aucun trouveront peut-être qu'il y a beaucoup de photos de moi, mais je leur rétorquerai qu'en l'occurrence je me devais d'être "partout" puisque c'est moi qui gérais seul la chose et qu'enfin en me "capturant" dans sa boîte magique Jean-François a du même coup saisi bien des participants, ce qui me permet aujourd'hui de les montrer dans toute leur gloire (voyez les deux autres PDF).

J'ai initié cet article en compagnie du général français, je le termine avec son homologue prussien.



Diégo Mané communiquant des éléments du scénario à Thierry Kerdal/Bülow.

